

Critique - Jeune Public - Paris



Valises d'enfance

La vie devant soi et malgré tout

Par Marie-Pierre CREON

COUP DE COEUR

Comment expliquer la Shoah aux enfants ? Comment aborder l'indicible de la pire des barbaries du XXème siècle ? C'est pourtant le pari qu'à réussi la Compagnie Pipa Sol qui aborde cette fois un fait peu connu de la Seconde Guerre Mondiale: les Maisons d'Enfants où des milliers d'enfants juifs orphelins furent cachés et protégés.

Ce spectacle de marionnettes donne la parole à ceux qui ont attendu plus de 50 ans pour mettre des mots sur leur histoire. Plus qu'un spectacle, Pipa Sol offre un devoir de mémoire qui s'adresse aux plus jeunes comme aux adultes. Un grand moment d'émotion sans pathos et plein de finesse.

S'il n'y avait qu'une pièce à voir sur la Shoah cette rentrée, ce serait *Valises d'enfance*, incontestablement. Tout d'abord parce qu'elle s'interdit la tristesse facile et déplacée. Ensuite parce que la Compagnie Pipa Sol, spécialisée dans les sujets de société, ne s'est pas improvisée dans l'Histoire. Ce spectacle est le fruit d'une lente maturation, de rencontres, d'écriture et de réécriture avec ces enfants juifs de déportés qui ont pris la parole pour la première fois au bout de 50, 60, voire 70 ans de silence. Même vis-à-vis de leurs propres enfants.

Ces gens ont accepté de libérer leur passé enfermé dans de lourdes valises qu'ils ont traîné toute leur vie. Dans leurs yeux d'enfants la montée du nazisme, la séparation brutale, douloureuse et incompréhensible d'avec leurs parents, devenus à jamais des fantômes dans l'ombre. Mais au milieu de cette désolation, il y a eu les Maisons d'Enfants où on recueillait ces gosses perdus et sans racines. Promesse de vie, de rires, de copains, de jeux... promesse d'enfance presque normale. On rit aussi dans *Valises d'enfance*, car la vie doit être plus forte que l'horreur.

Tous ces enfants juifs sont ici symbolisés à travers André, marionnette de jute aux yeux-boutons distordus, absence de bouche, étoile jaune et désir de vivre. Assis sur un canapé André le vieil homme se raconte pour la première fois à sa petite fille, qui lui demande, interloquée, "Pourquoi n'as-tu jamais parlé, Papi ? " -*Parce que l'on m'avait appris à me taire... pour survivre.*

Les mots et la mémoire

Poupées de chiffons, valises, toiles, projections, *Valises d'enfance* utilise la simplicité des décors avec une redoutable efficacité. La mise en scène signée Christine Delattre est remarquable, les raccourcis de l'Histoire habiles, car n'oublions pas que l'on s'adresse à un jeune public n'ayant qu'une conception abstraite voire absente du nazisme. Ici, l'infographie se met intelligemment au service de la pédagogie.

Musique magnifique (bravo à Eric Bono) et lumière contribuent à nous faire entrer dans le récit d'André, petit Poulbot étoilé fuyant la barbarie ambiante. Barbarie représentée par une grosse main menaçante... On oublie vite qu'André n'est qu'un assemblage de jute tant l'expressivité est présente dans la gestuelle et la voix, les marionnettistes Sophie Thaïs, Didier Welle et Christine Delattre tirant les ficelles avec une vérité poignante.

Ce visage de tissu cristallisant tous les enfants juifs traqués permet un processus d'identification pour tous. Quant à l'émotion, elle est bien présente. Si le jeune public se focalisera sur le leitmotiv de la séparation et les copains d'infortune de ces Maisons, les adultes eux seront saisis par l'intensité qui s'en dégage ainsi que les thèmes tels que l'identité, l'antisémitisme, l'ambiguïté de ces paysans familles d'accueil qui monnayaient leurs services pour le Bien, tout en s'attachant à cette descendance de passage, et puis il y a tous ces Justes qui ont sauvés, souvent au péril de leur vie, ces enfants juifs.

Riche et forte en charge émotionnelle, *Valises d'enfance* est une première approche pour expliquer l'innommable aux jeunes, mais aussi un rappel de la vigilance aux plus grands. La paix de l'humanité n'est pas quelque chose d'acquis. Elle se travaille tous les jours. A l'heure où la montée des extrêmes partout en Europe et au-delà est en pleine recrudescence, il est plus que jamais urgent d'entretenir le travail de mémoire par tous les moyens possibles.